

Gérard Barrière

Haute flamme pourpre.

fragments de chants rituels de la société des Astes

Avant-propos

De longues années me séparent de ce séjour en pays Magân, des rites et cérémonies qu'il m'a été donné d'y vivre, particulièrement dans les hautes-terres, longtemps interdites, des Astes. Trop d'années pour que je puisse être assuré de ma mémoire aussi totalement que je le souhaiterais. Par ailleurs, elles ont sans doute été nécessaires pour que s'effritent mes réticences à ressortir ces cahiers mutilés, mes notes de terrain, puis à traduire et publier ces bribes de chants rituels, et même à accepter que me revienne un souvenir un peu précis de ces événements, lointains déjà, mais combien essentiels, de ma vie.

Longtemps, écrire sur ce sujet me fut impossible. En en parlant même, parfois, à de rares intimes, je ne pus guère aller au delà du stade de l'allusion. D'ailleurs prompt à le reléguer à celui de l'illusion sitôt que les questions atteignaient un degré de précision auquel mes réponses ne consentaient à s'accorder.

Non que ces rituels aient été secrets, à proprement parler. Ce ne sont jamais, ou presque jamais, les rites qui sont tenus secrets, mais la substance profonde, complexe et mouvante de ce qu'ils disent du monde et ce qu'ils y opèrent. Et même de ceci je pourrais presque tout dire, à tout le moins du peu qu'il m'a été donné d'en connaître. En effet, si m'a été accordé le privilège, aussi exceptionnel que redoutable, d'assister à la quasi-totalité des cérémonies et initiations astes, je n'ai évidemment été initié qu'aux seuls niveaux accessibles à un étranger, et à ses capacités tant psychiques que physiques.

D'ailleurs, de tous ceux qui, là-bas, m'ont convié à communier aux mystères de ces nuits envoûtées, nul, pas même un *seigneur des gestes purs* ⁽¹⁾, ne m'a jamais demandé serment de me taire, ni sur ce que j'en vécu, ni sur ce qu'ils m'en dirent.

Au moment de rompre ce silence, il ne m'apparaît pas inintéressant de m'interroger sur ce qui m'a fait le garder si longtemps. Plusieurs choses, sans doute, m'y ont conduit.

Je vais essayer de les livrer simplement, sans prétendre aucunement les classer selon un quelconque ordre d'importance, sans même être bien sûr de toutes les discerner.

Il y a eu d'abord, certainement, banalement, le souci de protéger une région, un peuple et une tradition encore demeurés quasi intacts de tous contacts au moment où le hasard d'un voyage chaotique me fit les rencontrer. Combien de voyageurs ou ethnologues ont contribué à précipiter la perte des mondes et merveilles qu'ils venaient de découvrir, simplement en attirant d'indignes attentions par leurs récits ou leurs études, je ne le savais déjà que trop. Or mon séjour chez les Magân, et mon admission dans la société « secrète » des Astes, me fut si généreux en émotions extrêmes, dans l'ordre de la splendeur comme dans celui de l'atroce, qu'il m'apparut très vite que sa relation ne pourrait manquer d'attirer ces innombrables et immanquables voyageurs-voyeurs avides de sensations fortes, sublimes ou ignobles.

Je ne puis plus, hélas, faire valoir ce scrupule. D'autres ne l'ont pas eu. Au début de ce mois, une lettre de son fils m'apprenait que mon ami, Tamon Dantata-nôr, dernier des prêtres Astes, s'était éteint. Les Magân ne sont plus qu'une poignée d'individus malades, alcooliques, photographiés, spoliés ou expatriés. Les Astes sont tous morts, qui seuls pouvaient dire leurs mythes et accomplir les rites nécessaires au bon ordre et à la vie de ce monde qui était le leur.

Plus profondément sans doute, ce que je ne puis appeler autrement qu'une certaine pudeur doit être à l'origine de mon peu d'empressement à raconter ces jours, et surtout ces nuits. Avant d'être objets d'étude en une quelconque science ethnologique, ces moments et cérémonies ont été des épreuves qui ont concerné et bouleversé ma vie personnelle. Toute participation à un rituel est d'abord une expérience intime, et à ce titre aussi indicible (impossible et inutile à dire) que le sentiment amoureux. En communiant avec les officiants et les autres participants, en rencontrant le monde qui se révèle alors, c'est profondément soi-même que l'on trouve. Et le pire, mais signe du meilleur, est qu'on ne se reconnaît pas tout de suite. En se trouvant, on s'est changé.

Il n'y a nulle part de rites qui ne soient essentiellement puissants travaux de métamorphose. Presque tous sont opérations de passage ⁽²⁾, voies d'accès à d'autres plans du monde et niveaux de soi. Ceci ne se fait évidemment pas sans grandes difficultés, tribulations et turbulences qui chahutent la conscience entre l'extase et l'abattement, l'enthousiasme et la terreur. Et les moments où l'on fut fou d'ivresse face à la lumière atteinte ne sont finalement pas plus faciles à raconter que ceux où l'on a tremblé et uriné devant l'affolant vertige de perdre à jamais l'esprit. Bien que la foi des Astes ne soit pas la mienne, il n'en demeure pas moins que ce que j'ai vécu là-bas est d'abord une expérience religieuse. Cela suffirait à ce que je ne m'en soit aisément ouvert.

D'autant moins que je ne pouvais le faire sous l'angle pur, propre et objectif de la communication scientifique, pour la raison simple et incontournable que je n'ai rapporté de ce voyage qu'une infime partie de mes notes, transcriptions et croquis. Les circonstances mêmes de cette perte, pas complètement accidentelles, sont assez inavouables, mais en revanche très significatives. En fait, je n'ai pas perdu mes cahiers, je les ai sacrifiés, jetés dans la haute flamme pourpre au moment où les harmoniques chantées par le *tsai-rin* appelaient au renoncement complet. Au delà du feu, je le voyais. Son visage impassible, derrière ces remous de lumière.

Il me regardait, derrière la flamme. J'ai su alors ce qu'il me fallait faire, et jeté au feu des années de travail, tout le sens premier de mon voyage.

Le type même de comportement qu'un chercheur en anthropologie n'avoue pas facilement à ses maîtres et pairs. Encore les choses sont-elles en train de changer, à mesure que ces sciences qui se disaient humaines le deviennent un peu plus en renonçant à un dogme d'objectivité que même leurs soeurs aînées, dites exactes, ont abandonné depuis plus d'un lustre.

Toujours est-il que moins de deux semaines plus tard, suite à d'autres circonstances que je ne puis non plus me remémorer sans quelque trouble, je devais quitter les hautes vallées de la Mingii. Au moment de nos adieux, Tamon Dantata-nôr me remit un paquet enveloppé d'étoffes pourpres. Je ne pouvais ni l'ouvrir devant lui, ni oser deviner la nature de son contenu. Ayant défait son noeud à ma première halte, j'ai connu un frisson et des larmes qui ne devaient rien au vent glacé. Frôlant le sacrilège, et en parfaite conscience de ce qu'il faisait, ce prêtre *seigneur du geste* avait retiré des saintes cendres deux des cinq cahiers que j'y avais jeté. L'un, le plus important à mes yeux, celui où j'avais noté le détail d'impressionnantes, incroyables, cérémonies, était presque totalement illisible.

Sur l'autre, je pus encore retrouver quelques fragments de transcriptions, ces loques de poèmes, ces chants rituels effilochés qu'il m'est quand même un devoir de publier.

Il est enfin une ultime raison à ce que je me sois tu. Essentielle au point qu'à son côté toutes celles que je viens de tenter de mettre à jour font figures de diversions ou de mauvais prétexte.

Toute la magie rituelle des Astes vise essentiellement à permettre à l'individu à redistribuer les rapports entre ce que nous appelons le réel et ce que nous avons trop tendance à mépriser sous le nom d'imaginaire. Les rituels de grands songes conduisent l'esprit à passer aisément de l'un à l'autre et, mieux, à les transformer l'un en l'autre.

Initié sous les portiques de corne et devant la flamme pourpre, j'ai appris à les percevoir comme les deux cotés d'une même feuille, retournable, déchirable et froissable à merci.

Comment savoir de quel coté étais-je alors, et suis-je maintenant? Était-ce le même? Autrement dit, et comme vous le diriez, ai-je **réellement** vécu cela?

Précisément, cette question n'a plus pour moi le moindre sens.

Les *rin*

Chants rituels de la communauté des Astes

« Une flamme voltige entre les roches; et bientôt une voix saccadée se fait entendre , au loin, dans la montagne.

Est-ce l'abolement d'une hyène, ou les sanglots de quelque voyageur perdu?

Antoine écoute. La flamme se rapproche.

Et il voit venir une femme qui pleure, appuyée sur l'épaule d'un homme à barbe blanche.

Elle est couverte d'une robe pourpre en lambeaux. Il est nu tête comme elle, avec une tunique de même couleur, et porte un vase de bronze, d'où s'élève une petite flamme bleue.

Antoine a peur - et voudrait savoir qui est cette femme. »

. La tentation de saint Antoine

Gustave Flaubert

Parmi toutes les choses singulières ayant lieu chaque jour en ce monde, il y a eu le fait que je sois récemment tombé, par le hasard d'une autre étude, sur ces quelques lignes qui, en y parvenant bien mieux que je n'aurais jamais su le faire, suffirent à me dispenser d'évoquer l'indicible impression que suscitaient en moi ces cérémonials nocturnes.

Car il ne pouvait entrer dans le propos de ce modeste opuscule de décrire les complexes rituels astes, moins encore d'en risquer quelques analyses ou interprétations, et absolument pas de tenter de dire les torrents émotionnels où ils me roulèrent. Bientôt, certainement, m'engagerai-je dans ces tâches d'une toute autre ampleur. Il n'est pour le moment question, comme il a été dit dans l'introduction, que de livrer des notes, des transcriptions.

Essentiellement parce que rien ne m'autorise à retenir plus longtemps des documents s'avérant d'autant plus précieux que le monde dont ils viennent a quasi complètement disparu. Et aussi un peu, je dois le dire, à la manière dont on se pince pour s'assurer de ne pas avoir rêvé.

Faute donc d'aborder ici ces sujets, qui donneraient au lecteur un utile éclairage sur l'environnement culturel de ces textes, je ne puis que le renvoyer au chapitre cinq du livre de G. C. Fence⁽³⁾, qui, si bref et incomplet soit-il, constitue à ce jour le seul consacré aux peuples du Mingii, leur organisation sociale, leurs arts, ainsi qu'aux grandes lignes de leur religion.

Notes.

(1) En magâni: *tamon dar-lû* (ou *tamundar*) , c'est celui qui connaît les actions et gestes à accomplir. Mais il n'est pas pour autant le maître des cérémoniels, n'étant que le troisième dans la hiérarchie sacerdotale des Astes, après le *tamon shan-te* (seigneur des mots de feu) et le *tamon tsai-rin* (seigneur du chant pourpre). Mais ces deux derniers, n'ayant absolument pas, en aucune circonstance, le droit de prononcer d'autres mots que ceux requis par le rituel, n'ont bien sûr jamais pu m'adresser la parole.

(2) cf. les travaux de A. Van Gennep et son célèbre ouvrage:
Les rites de passage.
Paris 1909,
rééd Mouton, Paris La Haye 1989.

(3) Gerald C. Fence: *Aboriginal tribes of the Swari, Mingii and Ranâta valleys*.
Elsington University. 1948.

Petit glossaire des termes magâni

dâr : littéralement « ce qui a du sens », action, geste, tout mouvement, même de danse, mais effectué dans l'espace et dans le temps sacrés. Les actions profanes ou triviales sont appelées *ondari*, « ce qui ne veut rien dire ». Chez les magân, mais plus strictement encore dans la société des Astes, les deux types d'action sont nettement séparées. Seuls les rêves, les songes, peuvent être, selon les cas, *dâri* ou *ondâri*.

rin, ou ryin: le chant, seulement dans l'acception de prière.

shan: le feu, mais uniquement lorsqu'il s'agit de la flamme cérémonielle. Le feu pour cuire, éclairer ou se chauffer se dit *kar*, mot qui désigne aussi, il est intéressant de le noter, le noir, le charbon de bois.

té: les mots des invocations, conjurations et psalmodies.

tsai : l'un des concepts les plus importants de la religion aste. Initialement, ce mot désigne les cristaux violets vif de l'érythrine, arséniate naturel de cobalt abondant dans les montagnes du pays

magân. Mais surtout, c'est cette poudre qui, jetée dans la haute flamme des rituels de grands-songes, lui donnent ce violent éclat pourpre, considéré par les Astes comme la plus forte manifestation du sacré.

Tamon: seigneur. Titre honorifique conféré aux officiants des trois plus hauts rangs sacerdotaux.

tamon shan-te : litt. seigneur des mots de feu. Chantre et officiants des rituels de la vie courante, ceux qui rythment l'existence de l'individu (naissance, mariage, morts) et la vie du groupe (chasse, effacements de la souillure). Théoriquement, il n'y a que les rites de guerre qu'il ne peut accomplir seul, mais dans la réalité son ministère est presque toujours supervisé par le *tsai-rin*.

tamon tsai-rin: litt. seigneur du chant pourpre . Chantre principal des rituels initiatiques, il occupe la plus haute place parmi les prêtres et mages Astes. Il doit avoir passé treize ans seul dans les « aires du haut silence », et s'être attiré l'amitié d'une panthère des neiges.